

Une petite flamme pour Adrien

(primée au salon de Mortroux en 2015)

La vie m'entraîne dans une spirale infernale. Je n'ai le temps ni pour ma famille, ni pour moi-même. Fatiguée, usée, stressée, je veux mettre à profit la pause de midi pour casser ce rythme hallucinant. Quarante-cinq minutes, pas une de plus, me sont « généreusement » octroyées par mon employeur. Sitôt la grille franchie, la badgeuse, sinistre guillotine, tranche mon temps si précieux. Je cours attraper le bus, place Jourdan. L'œil toujours rivé sur ma montre, dix minutes après, je marche à grands pas dans la rue Adrien-Dubouché.

Le clocher de Saint-Michel, surmonté de sa fameuse boule en cuivre, semble me faire signe. Nous avons rendez-vous, aujourd'hui. Il me reste à peine une demi-heure. J'avance au milieu de la nef déserte et silencieuse vers ma place favorite. Un prie-dieu, juste en face de l'autel marial. Je dépose, à la va-vite, un lumignon à côté de ses semblables. La bougie, fragile, a du mal à retrouver son souffle. Tout comme moi. Puis, elle s'élève, droite, fière, rassurée. Pas moi. J'essaie de prier. En vain ! Les mots ne viennent pas, mes pensées s'éparpillent, mon cœur toque encore trop fort. Aurais-je perdu la foi ? Inquiète, je me retourne vers le vitrail de l'entrée. Une fresque monumentale déroulée sur deux niveaux relate l'histoire des premiers chrétiens du Limousin. Un visage particulier arrête mon regard. Celui d'un jeune pèlerin implorant la clémence de Dieu. Son regard, las, a le reflet du mien. Il semble m'inviter. Je le suis...

Dans le hameau de Solignac, Blanche allaitait son nourrisson. Elle vivait avec sa famille dans une bâtisse appartenant au seigneur du lieu. Les siens s'échinaient sur cette terre fertile au milieu de laquelle serpente une rivière capricieuse. Depuis quelques jours, sa mère portait d'étranges stigmates sur le corps. Ses bras, tachés de pustules purulentes, étaient brûlants. Bientôt, elle n'osa plus sortir. Elle mit sa fille en garde :

– Ma pauvre Blanche ! Quel est ce fléau qui s'abat sur nous ? Au village, on raconte qu'une

dizaine de manants souffrent le martyre. Vous n'allez pas tarder à me porter en terre...

– Mère, que dites-vous là ? Il s'agit d'une banale affection de peau. J'irai chercher des simples près du Vigen. Je connais les plantes là où elles poussent. Ne vous inquiétez pas !

– Et ton fils ?

– Il sera sous votre garde. Et aussi, sous la protection de notre bon Saint Éloi.

Blanche se signa promptement. Et essuya délicatement son sein rosé après la tétée du bébé. Elle prit son panier et descendit la venelle déserte. La Briance miroitait de ses feux métalliques à travers les prairies embrumées de novembre. La silhouette trapue de la collégiale était déjà loin derrière la jeune femme. La récolte fut abondante et de qualité. Quand Blanche regagna sa maison, une barrière monstrueuse de nuages montait à l'assaut des collines. En triant les herbes médicinales, elle eut un haut-le-cœur. Deux boutons enflammés étaient apparus sur sa cheville. Ils avaient le même relief que ceux de sa mère. Elle avait chaud. Son cœur se mit à battre la chamade. Donc, elle aussi, était atteinte de ce fameux mal ? Elle se rassura du mieux qu'elle put et entreprit de se soigner avec une décoction de lierre.

Une semaine plus tard, les deux femmes n'allaient pas plus mal. Pas mieux non plus. Le mari de Blanche, journalier pour les moines de l'abbaye, travaillait comme charpentier. Il n'avait pas osé s'ouvrir auprès de l'abbé de ses récents tourments. Tous les jours, il s'examinait laborieusement, à la recherche du moindre mal. Ou de ses prémices. Rien, il était sain. A Solignac, on enterrait en catimini des dépouilles décharnées, monstrueuses. Il se murmurait qu'elles avaient été victimes de la peste ! Le tocsin rappelait aux bien-portants leur destin provisoire. Aucune famille ne semblait épargnée. Les rangs des églises se peuplaient de fidèles en haillons, meurtris, mais pieux malgré les épreuves. Sénégonde, la mère de Blanche, mourut dans la nuit du samedi au dimanche. Ses dernières heures furent épouvantables. Elle convulsait sans répit. Les draps de lin, souillés par l'éclatement des pustules, empestaient. Lorsqu'elle fut mise en terre après les sacrements d'usage, sa fille alla brûler tous ses effets dans un champ. Elle refusa toute aide. On la jugeait courageuse alors qu'elle se savait condamnée. A l'écart du village, elle put alors relever son jupon. Ses jambes, constellées de boutons repoussants, la torturaient. Elle avait l'impression que son corps explosait. Une chaleur intérieure la laminait. Comment taire ses nouvelles souffrances ? Difficile de

continuer à allaiter son fils chéri. Elle devait trouver un remède efficace, et vite.

Elle pénétra dans la maison, le visage caché sous une large capuche. Ses voisins ne la savaient pas atteinte. Son mari ne rentrerait qu'à la nuit tombée. Une dernière fois, elle ouvrit son corsage pour nourrir son petit. Elle prit plaisir à caresser le duvet brun de son crâne. Il levait sur elle des yeux innocents. Ses lèvres avides se refermèrent sur le téton enflammé. Tout en l'allaitant, Blanche baissa les paupières en lui susurrant une berceuse. Le temps aurait pu s'arrêter. Le temps aurait dû s'arrêter ! Le bébé hoqueta. Sa mère revint à la réalité. Sur le poignet potelé du nourrisson, un minuscule bouton violacé, tout rond, avait poussé. Elle hurla :

– Non, pas lui ! Pitié, Seigneur, pas lui !

Le soir, quand ses parents se penchèrent sur son berceau en bois de châtaignier, ils implorèrent le Ciel de ne pas le prendre. Mais quelle faute avaient-ils donc commise pour que Dieu leur envoie ce terrible fléau ? Cette épidémie maudite, le mal des Ardents.

Blanche resta alitée, impuissante, clouée par la fièvre. Elle délirait depuis deux jours. Racontant que des créatures inconnues peuplaient son foyer. Ses yeux gonflés, larmoyants, s'ouvraient sur un monde démoniaque. Elle n'avait plus la force de chasser ces harpies, mais levait faiblement ses mains dans des mouvements anarchiques. Adrien allait-il assister à la destruction de sa famille ? Sa femme, son fils, moribonds, il entreprit le long voyage vers Limoges. La rumeur allait bon train. Depuis la basilique du Sauveur, une imposante procession cheminait dans les rues de la ville. Adrien se joignit au groupe. Une ferveur nouvelle était née. Sous l'étendard des évêques de l'Aquitaine, la foule invoquait Saint-Martial. Elle marchait, résolue, vers sa foi. Ses pieux cantiques suppliaient le saint limousin :

« Sancte Martialis, Sancte Martialis ! »

En tête du cortège, l'abbé Geoffroy Ier, les archevêques de Bordeaux et de Bourges, flanqués de nombreux évêques, présentèrent à la vénération des fidèles les saintes reliques. Les incantations redoublèrent. Les prières montaient, ferventes, émouvantes, sincères. La voix forte du prélat, l'abbé de Saint-Martial, annonça aux fidèles que la colline miraculeuse porterait désormais le nom de Mont-Jovy. Adrien, poussé par le flot inextinguible de la foule,

eut du mal à retrouver ses esprits. Les mains jointes dans une supplique muette, les yeux embués, son cœur ne battait que pour les siens, seuls, abandonnés. Il eut soudain honte d'avoir fui. Qui sait s'il n'aurait pas été plus utile à leur donner la main pour leur dernier voyage ?

Il n'eut de cesse de rallier Solignac à la fin de la cérémonie. Quitte à voyager de nuit. Les moines de l'abbatiale lui offrirent une place à bord de leur carriole brinquebalante. Le masque de la lune souriante planait au-dessus du village. Tachant la toiture en chaume d'un reflet blafard. Adrien poussa la porte, tétanisé de peur. Dans la chambre, la chandelle avait vécu. Seule, subsistait l'odeur évanouie de la cire. Il se précipita comme un fou vers le lit. Blanche reposait, sereine. Mais ses mains glacées et ses lèvres figées lui confirmèrent ses craintes. Alors qu'il tombait à genoux, la tête entre les mains, une plainte ténue s'essouffla près de lui. Eudes, leur fils, vagissait. Il le prit dans ses bras et le blottit contre son visage. Le bébé hurlait maintenant, il avait faim. Adrien, stupéfait, ne trouva plus aucune trace sur la peau du petit. Le miracle des Ardents avait eu lieu. La vie avait triomphé de la mort. Le jeune villageois serrait contre lui la boule chaude qui agitait ses mains minuscules. A la recherche de la tétée. Adrien pleurait. Adrien riait. Désormais, le plus urgent était de lui trouver une nourrice. Dieu avait pris son épouse, mais ressuscitait son fils...

Les notes chaudes et profondes de l'orgue me déposent avec précaution dans mon quotidien déchiré. Je me lève et quitte à regret ce havre de paix. Ce moment d'Histoire. Dans la rue, je reprends totalement conscience. Le temps qui s'est mis entre parenthèses pour me permettre de respirer reprend bientôt sa course échevelée. Je retrouve, peu à peu, mes réflexes. Un coup d'œil furtif à ma montre. Zut ! Ce long voyage dans les siècles m'a mise en retard. Tant pis ! J'ai oublié ma fatigue, mes hésitations, mes déchirements, mes peurs. Je descends vers mon bureau, le cœur léger. Blanche et les siens font partie de mon patrimoine. Une famille oubliée qui sera toujours la bienvenue dans mon existence.

Martine JANICOT DEMAISON

www.leslivresdejandem.fr